

Galerie Daniel Templon Brussels

PHILIPPE COGNÉE

LE SOIR (MAD), 28 janvier 2015

Philippe Cognée, « Territoires »

★★

Galerie Daniel Templon, 13 A rue Veydt
à 1060 Bruxelles, jusqu'au 21 février.
www.danieltemplon.com, 02-53713.17

Au plus fort de la période, toujours d'actualité, où l'art semblait se plier à une loi unique, où les foires d'ici et d'ailleurs regorgeaient de trucs et gadgets, bref, où il fallait se lever tôt pour voir pointer à l'horizon une œuvre qui fasse sens, le peintre contemporain Philippe Cognée (Nantes, 1957) m'apparut différent. Ses portraits d'architectures faisaient office d'embellie dans la vulgarité ambiante, triomphaient du chahut visuel propre à ces manifestations collectives.

A l'époque, il peignait surtout des visions d'immeubles, des habitations à logement multiple et autres cages à lapins. Les quadrillés répétitifs des structures de béton laissaient filtrer, comme à travers des persiennes invisibles, une intelligence du monde à la fois sociale, poétique et picturale. Une technique étrange, prosaïque mais efficace conférait à ces architectures un léger flou, un tremblé, une lumière subtile. Et une fragilité, inattendue, fleurissant au cœur du béton triste, rendait les façades au mystère de leur fonction qui est d'abriter nos vies de fourmis.

Depuis, le peintre a fait son chemin, parfois changé son fusil d'épaule (les architectures collectives ont fait place aux maisons), mais sa technique, entre photo et peinture, est restée la même. Une technique essentielle dont la fonction est pourtant de se laisser oublier. Cognée part d'une photo, d'une image de Google Earth ou



« Maison à la porte bleue » de Philippe Cognée. © D.R.

Street View qu'il projette sur la toile, peint en mélangeant pigments et cire, recouvre d'un film plastique et repasse au... fer à repasser avant d'arracher le film. En fondant, la cire déforme légèrement les contours, crée un flou, un maillon faible dans la figuration qui force l'attention et crée le trouble. Ce flou, ce minisisme du visible, cette ma-

nière de s'emparer de la peau des murs (briques, béton, pierre, bois, peinture) comme d'une mue, de la distendre pour la rendre signifiante est la marque de sa démarche aujourd'hui largement reconnue. Pour l'heure, le peintre s'intéresse surtout au bâti individuel, aux façades de maisons, de friches urbaines, hangars, garages glanés un peu partout

dans le monde et copieusement tagués. Une lèpre urbaine et industrielle qui, sous son regard, fait place à une étrange beauté. L'effet sériel d'autrefois a cédé au gros plan et les friches, promues au rang de mélancoliques trophées, sont comme des visages qui en disent plus long que bien des discours.

DANIÈLE GILLEMONT